

nit qui faisait saillie au-dessus de l'étroit sentier. Cette roche servait comme de perron à une profonde caverne, dans laquelle il allait chercher un refuge, quand il s'aperçut que le sol était jonché d'ossements fraîchement décharnés.

— Bon ! se dit notre jeune mousse qui ne perdait pas son sang-froid, voilà quc, pour l'éviter, j'allais me réfugier dans l'ancre même de la vilaine bête qui me poursuit !

Il ne se trompait pas : une minute plus tard, l'ourse, tout en grognant, montait vers sa caverne.

La position de Laradec devenait des plus critiques. Instinctivement il lève les yeux au ciel et voit, avec une satisfaction facile à comprendre, que la caverne est surmontée d'un rocher presque à pic, et que ce dernier retranchement pourra être pour lui, momentanément du moins, un lieu de refuge. Il effectue heureusement cette seconde ascension, et arrive au sommet du rocher en même temps que l'ourse et ses petits prennent possession de la plate-forme.

En ce moment Laradec entendit dans le lointain quelques coups de feu, et reconnut la voix de ses camarades qui l'appelaient de toutes leurs forces. Mais comment leur répondre ?.. le moindre cri, le moindre mouvement l'eussent fait découvrir et il était perdu sans ressource. Bientôt les cris d'appel cessèrent de se faire entendre.

Pendant ce temps, l'ourse inquiète, agitée, allait et venait sur la plate-forme de la caverne ; elle tournait sur elle-même et, levant le museau contre le pic sur lequel Laradec était blotti, elle aspirait bruyamment l'air ; tout à coup elle s'élançait vers cette proie invisible, et retombait sur ses pieds en grondant.

Laradec n'était point à son aise, je vous assure. Il priait avec ferveur sa céleste protectrice de ne pas l'abandonner dans un si grand péril.

A chaque coup de feu tiré par les marins, l'ourse se réfugiait instinctivement dans son antre, d'où elle sortait quelque temps après. Enfin quand le silence se